

Le Bonnet Rouge

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements.....	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

Face à l'Ennemi!

(Informations particulières)

Comment nos pioupious conservent une tranchée après l'avoir conquise

C'est dans le Nord...

Depuis deux jours et deux nuits, une compagnie de ... s'accroche désespérément à la tranchée qu'elle a conquise de haute lutte et que s'efforcent de reprendre les Boches. Epuisée par une lutte sans trêve, elle appelle à l'aide. C'est la 10^e compagnie du ... qui est désignée pour la remplacer. Elle a la réputation d'une compagnie d'acier et son chef est imperturbable. Mais il faut deux heures pour se rendre à cette tranchée et à la ferme qui la domine. Des précautions sérieuses sont donc nécessaires. Car en certains passages des boyaux, on est en vue des Boches qui ont l'œil. La consigne donnée par le général est celle-ci: « Tenir coûte que coûte et jusqu'au bout! » Compris. La veine nous favorise! Paquets par paquets, par infiltration, toute l'après-midi, la compagnie arrive sans un blessé. Là, nous sommes prévenus que les Boches vont chercher à nous faire sauter. Déjà nous sommes à l'œuvre pour creuser des écoules. De tous les côtés, des décombres, des trous, des boyaux tortueux, des cadavres et dominant le tout, la carcasse de deux granges d'où les Boches font tomber les tuiles à coups de fusil sur ceux de chez nous qui sont dessous.

Les balles d'ailleurs sifflent et éclatent sans discontinuer. Le capitaine se glisse avec ses agents de liaison jusqu'au réduit de commandement, un coin de cave en briques, presque sous les Boches qui nous entourent.

Dans la cave de la ferme, il n'y a que des cadavres de Français, blessés transportés et qui ont succombé malgré les soins sommaires. Dans les coins, des équipements en vrac, des fusils allemands brisés, un tas d'objets hétéroclites, des linges et du coton sanglants, un tas de troussees de cartouches françaises et un certain nombre de cartouches boches en chargeurs, etc... Une poêle installée par les Allemands qui se sont fait pincer. Le combustible ne manquera pas: il y a suffisamment de ruines autour de notre repaire.

Le capitaine sort, vérifie si les ordres donnés sont exécutés, si chacun est à sa place, connaît bien sa mission et son affaire. Un boyau passe sous ce qui reste d'un bâtiment et va vers les Bo-

ches. On le bouche avec des sacs de terre et deux hommes s'y installent derrière, le doigt sur la détente et l'œil à un interstice. A droite et à gauche, presque à la portée de la main, des cadavres boches, un clairon, un fantassin, un capitaine, et dans le boyau, près d'un coude du boyau ennemi qui est à proximité et qui mène à la grande tranchée allemande recouverte de gros rondins de poutres et d'une assez grande épaisseur de terre, des cadavres empilés avec des créneaux pour tirer sur nous.

Nous essayons d'attirer à nous des cadavres. Impossible, pas même celui qui est à une épaisseur de cloison d'un de nos hommes. Celui-là est tombé foudroyé par un des soldats de la compagnie au moment où il venait de lui arracher sa baïonnette. C'était un Boche brave. A 5 minutes tout au plus, un capitaine allemand est tombé. Il est sur le dos, la jambe droite sanglante et de sa poitrine s'échappent des papiers. Il appartient au 99^e de Saverne. Ses hommes sont du 120^e et du 125^e.

Les balles continuent à pleuvoir sans discontinuer. Nous n'y prêtons guère attention, appliqués à parfaite note installation. Les mitrailleuses sont placées, — un treillis métallique, dès qu'il fait nuit, est posé en avant, à quelques mètres, et qui tout à l'heure fera trébucher les Boches s'ils viennent. De plus, des chausse-trapes, un peu partout.

Un sergent et quelques gars qui n'ont pas peur sont chargés des grenades. De plus, le capitaine leur confectionne des engins de destruction composés de quatre ou cinq pétards fixés ensemble.

Et la compagnie attend. Elle est seule mais décidée. A trois heures du matin elle est attaquée et à dans commence, furieuse.

Le capitaine tire lui-même les fusées éclairantes et ses hommes tirent froidement, cependant que grenades et pétards complètent le carnage des Boches empêtrés dans les treillis à quelques mètres. Aux deux extrémités, la tranchée a été bouleversée par des explosions, mais sans résultats décisifs.

Au jour, la lutte est terminée. Plus de deux-cents Boches dorment éternellement. Et toute la 10^e compagnie les contemple. Pas un homme ne manque à l'appel. Tous sont décidés à recommencer.

Du Tabac pour nos SOLDATS

DIX-SEPTIÈME ENVOI POUR LES SOLDATS SUR LE FRONT

Aujourd'hui est parti sur le front du tabac pour 3.000 hommes.

Nous avons remis ce jour à M. le lieutenant Pongez, du 22^e bataillon de chasseurs alpins, 14 boîtes contenant:

Cigarettes.....	6.000
Cigares.....	450
Paquets de tabac.....	540
Cahiers de papier à cigarettes.....	250

Soit, à raison de 10 cigarettes par homme, du tabac pour 3.000 hommes.

Des Remerciements de la Tranchée

Un de nos lecteurs, M. Piquera, 27, boulevard de la Villette, avait fait un don de paquets de tabac, pipes et briquets. Sur les paquets il avait donné ses nom et adresse et avait porté la mention suivante: « Don en l'honneur de la classe 1914 ». Il nous a communiqué la lettre suivante qui vient de recevoir d'un de ceux ayant reçu un des paquets de son envoi:

Le 12 février 1915.
 Cher Monsieur,
 Je suis l'heureux gagnant du don que vous avez fait (1 paquet de tabac) à l'œuvre du Bonnet Rouge.
 En mon nom et au nom du détachement dont je fais partie, je vous remercie de votre joli geste, cela prouve une fois de plus que les Parisiens, quoique ignorés, comme vous, n'oublient pas ceux qui combattent et qui souffrent pour la défense de la Patrie menacée.
 Mes meilleurs souvenirs.
 Brigadier, Trésor et Postes, CHAUBET, Secteur 144.

Notre œuvre d'adoption des soldats des régiments étrangers

POUR LES SANS FAMILLE

Nous publions une nouvelle liste de personnes ayant adopté des soldats des régiments étrangers. Nous rappelons que la plupart des soldats appartenant à ces régiments sont sans famille, privés des attentions délicates que les autres soldats sont l'objet et que notre journal se fera un plaisir de créer les liens entre les oubliés et les parents d'adoption que nous leur trouverons.

Allons, qui veut être marraine?

M. Frach, 4, rue de Villiers (Noget-sur-Seine); Mlle F., rue de Naples; Mlle Auc., à Levallois; Mme A. B., rue de l'Annonciation; Mlle Cl., rue de Naples; Mlle Renée D. (Haute-Vienne); M. René Mollion, 13, rue Linné; Mme M.-L. Barnagaud, institutrice, Janailhae (Haute-Vienne).

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

P. A., commis des postes, 5 fr.; M. Billaud nous a remis franc.

Un anonyme de Longjumeau nous a remis deux paquets de vêtements, contenant: 1 chemise, 1 caleçon, 1 tricot, 1 paire de chaussettes, 1 passe-montagne, 2 mouchoirs, du chocolat, parfums, confitures.

Mlle R. D. nous a envoyé 3 passe-montagne.

L'Initiative Japonaise

A l'heure actuelle, les Japonais tirent de leur victoire du Kiao-Tchéou toutes ses conséquences. D'abord, ils s'installent à la place des Allemands. Ceux-ci avaient signé avec les Chinois un bail qui leur donnait la jouissance de Kiao-Tchéou pour 99 ans, les Japonais proposent au gouvernement de Yuan-Chi-Kai de prendre ce bail à leur compte et de compléter les 99 ans à partir de leur entrée en possession. De même, les Allemands avaient obtenu, dans le Changtung, d'immenses concessions sur les mines et sur les chemins de fer, notamment la construction de Che-Pou à Weishien. Les Japonais demandent au président de la République chinoise de les installer officiellement à la place de ceux qu'ils ont vaincus et chassés de Chine.

Toutes ces propositions sont évidemment fort raisonnables et modérées, et il est probable que Yuan-Chi-Kai donnera son assentiment qui, en l'espèce, est véritablement clause de style.

Mais il en est d'autres que le cabinet japonais, animé par la volonté de profiter de l'occasion propice et le désir de présenter au Parlement un bouquet touffu de résultats, a jointes aux premières et qui sont toutes d'immense portée et pour la Chine et pour l'Europe. Il demande, en effet, que dans la Mandchourie méridionale et la Mongolie orientale, un droit de colonisation soit accordé aux Japonais qui auraient la faculté d'y élire domicile, d'acheter des terres, de les cultiver et d'y bâtir. De plus, dans ces provinces et dans celles de Fou-Kien et de la vallée du Yang-Tsé-Kiang, le Japon obtiendrait une sorte de monopole sur les mines, les bassins et les docks, étant bien entendu qu'aucun avantage ne saurait être accordé à une Puissance quelconque si

La Solde de nos BLESSÉS

POUR LES SOLDATS CONVALESCENTS

M. Millerand leur accorde une allocation bien légitime.

Les militaires en congé de convalescence touchent désormais une allocation journalière.

Cette mesure a été accueillie, avec satisfaction, par tous les Français.

S'il est une catégorie de soldats qui mérite toute notre attention et toute notre sollicitude, c'est bien celle des convalescents. Ils ont été blessés sur le champ de bataille. On les a transportés dans un hôpital. Quand leurs plaies se sont cicatrisées, et lorsque leurs souffrances ont été moins vives, le médecin-major leur a signé leur congé.

Afin de permettre à ces glorieux blessés de se rétablir, on leur a accordé un congé de convalescence.

C'était très beau.

Ce qui était beaucoup moins, c'était qu'on envoyait chez eux ces braves sans leur accorder le moindre subside pour leur permettre de vivre pendant ces mois de repos forcés.

On a assisté à des scènes douloureuses. On a vu, dans les rues, à la terrasse des cafés, des militaires infirmes faire appel à la charité publique. On a vu d'autres blessés qui, sans attendre leur guérison complète, refusaient d'être à la charge de leur famille, revenaient dans les dépôts.

Grâce à l'excellent mesure de M. Millerand, cette omission regrettable a été réparée.

En application d'un décret en date du premier janvier dernier, une instruction ministérielle, publiée dans le Journal Officiel du 15 février, vient de fixer l'indemnité représentative de vivres et l'allocation journalière dont doivent bénéficier les militaires convalescents.

Ces mesures sont applicables à compter du premier jour de la mobilisation.

Donc, tout militaire à solde journalière, envoyé en congé de convalescence, a droit, par jour, comme indemnité représentative des vivres, à la somme de:

En 1914.....	0 95
En 1915.....	1 05

Cette indemnité doit être payée mensuellement, avec la solde de présence, et, s'il y a lieu, la haute paye, par les soins du corps auquel appartient l'intéressé.

Voilà une innovation qui sera saluée, avec joie, par nos braves petits soldats qui attendent en ce moment, dans les hôpitaux et dans les dépôts, leur congé de convalescence.

Ils ont tous droit à la somme de 1 fr. 05 par jour.

Quant à ceux qui, renvoyés dans leurs foyers, à la suite d'une blessure grave ou d'une infirmité contractée au cours des opérations, sont obligés d'attendre la liquidation d'une pension de retraite, ils recevront l'allocation journalière spéciale fixée de la façon suivante:

Adjudant-chef ou assimilé, 3 fr. 10; adjudant ou assimilé, 2 fr. 80; aspirant ou assimilé, 2 fr. 65; sergent-major ou assimilé, 2 fr. 50; sergent ou assimilé, 2 fr. 25; caporal, caporal-fourrier ou assimilé, 2 fr.; soldat ou assimilé, 1 fr. 70.
--

Grâce à ces dispositions, nos glorieux aмпulés qui traitaient dans les dépôts de convalescents sans toucher un centime de l'Etat, recevront une somme qui, si minime qu'elle soit, leur permettra, avant de recevoir leur pension, de subsister dans leur famille.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

Les aviateurs alliés jettent 240 bombes en Belgique

Le Communiqué officiel de l'Amirauté

Londres, 17 février. — L'amirauté annonce que les aviateurs de la section de la marine royale ont repris leurs opérations sur les districts de Bruges, Ostende et Zebrugge.

Hier après-midi quarante aéroplanes et hydravions ont bombardé Ostende, Middelkerke, Ghisteltes et Zebrugge. Ils ont lancé des bombes sur les batteries d'artillerie lourde placées sur la côte, à l'est et à l'ouest du port d'Ostende, sur les canons installés à Middelkerke, sur des fourgons de transport qui se trouvaient sur la route d'Ostende à Ghisteltes, et sur la gare de Zebrugge, afin d'élargir la brèche faite lors de leurs attaques précédentes.

Ils ont également bombardé les Ecluses de Zebrugge, des barques qui se trou-

vaient au large de Blankenberghe et des chalutiers naviguant en face de Zebrugge. Huit aéroplanes français, participant au raid des hydravions anglais, ont fait une attaque vigoureuse sur l'aérodrome de Ghisteltes, empêchant ainsi les aéronefs allemands de couper la retraite aux aviateurs anglais.

On annonce que les résultats obtenus par ce raid sont très satisfaisants.

240 BOMBES ONT ÉTÉ LANCÉES

Londres, 17 février. — Le correspondant du Daily Mail à Dunkerque annonce que les aviateurs anglais et français, qui prirent part au nouveau raid sur la côte belge, ont lancé 240 bombes sur l'aérodrome de Ghisteltes et sur les établissements militaires de Zebrugge et d'Ostende.

En France

L'ACTIVITÉ DES ALLEMANDS

Londres, 17 février. — Le correspondant du Daily News dans le nord de la France, a relevé les indices d'une nouvelle et furieuse activité de l'ennemi sur la ligne entière. Les Allemands, ajoute-t-il, se vantent d'avoir longtemps prémédité et préparé un mouvement en avant; à la fin de cette semaine, disent-ils, la route conduisant à Calais leur sera ouverte, malgré les nouvelles forces de cavalerie et d'artillerie de campagne dont disposent les alliés.

LE CONTINGENT CANADIEN EST ARRIVÉ

Londres, 17 février. — D'Ottawa qu'on apprend:

« M. Borden, premier ministre, a donné hier au Parlement lecture d'un télégramme du ministre des colonies, annonçant que le contingent canadien a été débarqué sans incident en France.

« Cette nouvelle a été saluée par les acclamations prolongées de l'Assemblée. »

En Allemagne

LES EFFECTIFS ALLEMANDS SUR LES DEUX FRONTS

Petrograd, 17 février. — Le colonel Schumsky, critique militaire de la Gazette de la Bourse, estime que le total des forces allemandes engagées sur les deux fronts atteint 60 corps d'armée, soit 2 millions 400.000 hommes ou, au maximum, trois millions, si l'on admet que 20 corps nouveaux ont été envoyés sur le front français depuis le commencement de la nouvelle offensive.

Dans les Karpathes

POUR PARALYSER L'ATTAQUE DES RUSSES

Londres, 17 février. — Le Daily Telegraph reçoit de Petrograd:

« On déclare, dans les hautes sphères

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Malgré une canonnade intense, les avions français et anglais ont jeté des bombes hier dans la région de Ghisteltes et d'Ostende ont pu rentrer indemnes dans nos lignes. L'artillerie belge a exécuté des tirs efficaces sur des rassemblements et des abris.

En Champagne, dix contre-attaques ennemies ont été repoussées pendant la nuit.

En Argonne, activité assez grande. Nous avons, près de Fontaine aux Charms, détruit un blockhaus et une centaine de mètres de tranchées. Une attaque allemande prononcée par trois bataillons au moins entre le Four de Paris et la cote 263 (Ouest de Bourville) a été très violemment repoussée en infligeant à l'ennemi de grosses pertes et en faisant des prisonniers.

« C'est dans le bois de Malancourt, nous avons capturé une centaine de mètres de tranchées.

De la Meuse aux Vosges, tranquille.

VERS LA RUSSIE

On attend le général Pau à Salonique

Salonique, 17 février. — On attend ici l'arrivée du général Pau à bord du Jurien de la Gravière. Le général a débarqué à Athènes le 15, où il était venu sur le contre-torpilleur Dague. Il a passé 24 heures dans la capitale hellénique, où la population lui a fait une ovation enthousiaste.

Le Général Garibaldi arrive ce soir

C'est ce soir, à 6 h. 35, qu'arrive à la gare du Nord le général Garibaldi.

Un accord russo-suédois

Londres, 17 février. — Une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph annonce que la Suède et la Russie ont conclu un accord relatif à l'exportation des céréales et du fourrage de la Russie en Suède, via Karung.

La Guerre en Chansons

Pierrot Soldat

Air: Bonsoir, madame la Lune
 Pierrot quittant son atelier
 Et son jardin de la Bute
 Est parti parmi les premiers.
 A l'heure de la grande lutte
 Il est là, ce soir, sur le front,
 En sentinelle détalée,
 Quand la lune d'un blanc rayon
 Vient illuminer la tranchée.

REFRAIN
 Bonsoir, Madame la Lune, (bis)
 Bonsoir! (bis)
 Pour la France Pierrot veille ce soir!
 Bonsoir,
 Madame la Lune!

Ah! vous ne reconnaissez pas
 Votre Pierrot, chercheur de rimes,
 En voyant ainsi l'arme au bras
 Un poilu des plus anonymes!
 Hé! hé! je suis troupier, pauvre,
 Mes soutiers manquent d'algues,
 Et vous touchez dans le ciel bleu,
 Sur mon beau pantalon garance!

— On m'a donc changé mon réveur?
 Vous dites-vous, là-haut, narquoise!
 Contre ces soldats de tout mon cœur.
 Moi qui rêvais d'être moine!
 Et d'amour entre tous les hommes,
 J'ai vu que la fraternité
 N'était encore qu'un mot, en somme!

REFRAIN
 Bonsoir, Madame la Lune, (bis)
 Bonsoir! (bis)
 J'étais un bon Français sans le savoir!
 Bonsoir,
 Madame la Lune!

Et pour défendre mon pays
 Contre l'envahisseur larouche,
 J'ai quitté mes livres amis
 Et ma Colombine... et sa bouclie!
 Et je ne suis plus qu'un soldat
 Sachant brandir sa baïonnette
 Bien mieux qu'une plume... out-dé!
 Mais... je vous le dis en cachette!

REFRAIN
 Bonsoir, Madame la Lune,
 Bonsoir!
 Allez porter à ma brune
 Ce soir
 Tous les baisers de mon cœur plein d'espoir.
 Bonsoir,
 Madame la Lune!

P. ALBERTY.

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Jeudi 18 Février
Le Musée de l'Armée est ouvert au public le jeudi de midi à 4 heures.

AUX ÉCOUTES

Comment on écrit l'histoire... en Autriche:
« Nos troupes sont entrées à Radautz. Leur arrivée a été si rapide et si inopinée que l'état-major général russe qui y séjourrait n'a pas eu le temps de fuir et a été fait prisonnier avec tout son bureau. Le général commandant s'est suicidé. »

Or l'état-major russe est à Czernowitz. N'y avait-il donc pas là quelque petite erreur ?

Petite histoire, rigoureusement authentique:
« En société, on discutait, en présence d'un riche propriétaire foncier, sur la question des loyers. »

« Comme quelqu'un faisait observer, avec juste raison, que parmi les locataires se trouvaient dans l'impossibilité matérielle de payer leurs quittances, il y avait les mobilisés, les commerçants dont les affaires étaient nulles et même des rentiers qui avaient leurs revenus des pays envahis par l'ennemi, le riche propriétaire objecta :

« Que voulez-vous que tout cela me fasse ? Je n'ai pas à rentrer dans ces considérations ; je n'ai pas à savoir si mes locataires sont nés ou non par la guerre, s'ils sont riches ou pauvres, je n'ai même pas à les connaître ! »

« Pour moi, ils représentent une quittance de loyer ! »

Un paysan badois fait prisonnier a raconté la prise, par les Anglais, le 6 février, de la brigatierie de Violaines. Ce fut d'une rapidité foudroyante.

« Nous étions, dit ce prisonnier, tranquilles dans nos brigatieries, quand à 2 h. 10 éclate une canonnade épouvantable. Jamais je n'avais été dans un enfer pareil. C'était terrible. Nous n'avons eu que le temps de nous cacher dans les coins. Cela dura 10 minutes exactement, pas plus. Puis plus rien, silence complet. Nous commençons à nous rassurer quand les Anglais nous arrivèrent à la battonnée, devant, derrière, sur les côtés, partout. Il n'y avait pas moyen de résister. »

Et le prisonnier, les yeux encore pleins d'épouvante, ajoutait en hochant la tête :

« Ah ! je suis content d'être pris, jamais plus, je ne verrai ça. »

Une rentière de Prague, Mme Anne Stolz, qui vit avec ses deux filles âgées de 23 et 36 ans, leur parla en ces termes le jour où la guerre fut déclarée :

« Mes enfants, la guerre vient d'éclater. C'est une terrible chose qui va nous nuire pas voir. Je vous propose donc de vivre dans l'ignorance de tout ce qui se passe autour de nous. Emmagasinons le plus de viandes possible, couchons-nous et... attendons la paix. »

Les filles adhèrent avec enthousiasme à la proposition de leur mère. Les trois femmes se couchèrent après s'être bécotées chez elles et elles ont vécu ainsi pendant près de sept mois.

Leur repos n'a été troublé qu'une seule fois : un noisier trop zélé précipita la police du silence qui régnait chez la veuve. Des agents enfoncèrent la porte, mais ils furent reçus fort vertement par les « isolées » qui exaspèrent justement du droit qu'elles avaient de vivre comme bon leur semblait.

Après tout, elles avaient raison.

Petites Nouvelles
d'ici et d'ailleurs

Carnaval est mort
Le Conseil d'Etat de Bâle a refusé de laisser organiser des cortèges avec tambours les deux après-midi du carnaval, semblable manifestation cadrait mal avec le sérieux de la situation actuelle.

« Obédieniénié »
Les étudiants macédoniens de l'Université de Genève ont constitué un groupe « Obédieniénié » dans le but : d'une étude sur le développement historique de la culture et l'économie en Macédoine, ainsi que dans les autres Etats balkaniques, et d'une aide morale et matérielle en cas de besoin urgent entre ses membres.

L'appel des Belges
Le gouvernement belge, d'accord avec le roi Albert, vient de décider que le contingent de la milice de 1915 sera formé des hommes de dix-huit à vingt-cinq ans, qui seront incessamment appelés sous les armes.

Contrairement à ce qui a été dit, on ne s'agit que des appels rappelés. Les hommes ne sont pas rappelés, mais les hommes de la Chambre et le Sénat — étant momentanément dans l'impossibilité de se réunir, c'est le gouvernement du roi qui fera l'appel dont il est question, que, par la suite, lors de la rentrée au pays, les Chambres seront appelées à ratifier.

Les embusqués de l'usine
La Ligue des Droits de l'Homme dénonce le mal et indique le remède.

La Ligue des Droits de l'Homme vient d'attirer l'attention du ministre de la Guerre sur la qualité de certains mobilisés, employés dans les établissements qui travaillent pour l'armée.

On a traité de suris d'appel, on a fait revenir du front « pour être forgerons, tourneurs ou ajusteurs des hommes qui n'ont jamais ni forgé, ni tourné ni ajusté ; qui n'ont exercé, dans les usines où ils rentrent, que des fonctions annexes de comptables, d'emballiers, de livreurs ou de manœuvres, ou qui ne possèdent même d'autres titres de recommandation que d'être les parents, camarades, coreligionnaires ou amis politiques du contremaître, du directeur ou du patron. »

Cette situation est évidemment fâcheuse. Car l'Etat ne répandrait vite dans les tranchées « que nos sociétés démocratiques n'ont point abolies tous les privilèges, et qu'il est possible en France

Au pays du "Toc"

De G. Lenôtre, est amusant tableau de l'amour du "toc" qui règne à Berlin :

« Berlin est bien véritablement la capitale du toc, la métropole de la nouvelle Allemagne, pays de la contrefaçon et de la camelote. Tout y est factice, tout y est imité. Sous le plus effrité des noms, on trouve partout la bric-à-brac ; les pierres de taille sont en béton, le bronze en fonte, le marbre en simili, les tûtes en carton goudronné et le chêne en sapin de Norvège passé au brun de noix. »

« Des magasins, étalage est colossal ; la vitrine trône le trottoir, s'enlance jusqu'au sous-sol, aveugle le premier étage ; derrière les glaces, c'est un entassement d'objets jetés l'un sur l'autre et un fouillis d'aspect opulent, simulé l'abondance et visant à l'encombrement. Etrez dans la boutique, elle est vide, sans profondeur, sans rayons ni complais ; tout est pour la montre. Tout aussi est à bon marché ; dans certains magasins de luxe, les prix sont infimes : 3 marks (3 fr. 75) ; c'est le maximum. Ainsi sont marqués de magnifiques pégués d'écaillé qui sont en corne, ou de riches nécessaires d'ivoire faits en celluloid ; le soie est en lustrine, l'or en fer-blanc jauni, le diamant est véla, le drap en jute, le maroquin en papier chargé, et les émaux « façon Langues » en décalcomanie. La qualité d'aucun de ces articles n'a d'intérêt ; seul importe le bas prix, et ce schick indéfinissable et de mauvais aloi qui constitue l'idéal de la contrefaçon. Les très rares magasins où l'on vend des objets d'art ou d'argent contrôlés ou des bijoux authentiques insistent sur les lettres énormes à leur devanture : « Welt Edel », « Welt », comme pour signifier un phénomène invraisemblable. Encore n'y faut-il entrer qu'avec une demi-confiance ; ils sont d'ailleurs peu fréquentés, le Berlinais préférant de beaucoup à l'objet soigné et précieux la camelote qui en est la copie et qu'il n'est pas aple à distinguer de l'original. Car il aime le faux, il s'y complait, il en vit ; à ce point que depuis deux siècles il s'obstine à nommer « monde des Titluts » le grand art de la ville qui n'est plantée que de marronniers, et qu'il a pris dans notre langue certains mots — « dricacasse ou galanterie, par exemple — qui le désignent par leur assonance, mais dont il ignore totalement le sens, aucun trait du caractère ou des mœurs d'outre-Rhin n'en pouvant justifier l'emploi. Il s'en sert tout de même, car il les juge schick, et se sentent délicieusement désigné à charcuter la plus indigeste, et galanterie la mercerie commune. »

« Aussi peu sincère est la cuisine ; c'est

là-bas, n'importe guère, quant à la qualité du moins. Montagne déjà disait : « L'Allemand ne mange pas, il avale. » Pourvu qu'il soit rempli, fût-ce de pain K. K. peu singulier-il du reste. Aussi, exception faite de quelques maisons très anciennes, de jour en jour plus délaissées, les restaurants de Berlin sont tous tombés au même niveau ; il parlent menus semblables, prix égaux ; la demi-restauration coûte 1 mark 50 ; pour un mark de plus, on a la restauration complète. Et ce qu'on absorbe pour cette somme modeste, c'est à frémir. On vous sert du saumon, qui n'est que de la morue passée au carmin, et des truffes découpées dans des betteraves fumées ; Nulle part l'art des falsifications n'est pratiqué comme à Berlin, les Berlinois ne s'en fâchent ni ne s'en inquiètent ; ils s'en amusent. »

« Il est donc entendu, avéré par les Berlinois eux-mêmes, que tout ce qu'on vend, tout ce qu'on mange dans la capitale de l'empire est de qualité inférieure. La bonne humeur avec laquelle ils en conviennent affirme leur insouciant sentiment de n'être là qu'en passant. Ils s'accoutument de ce qu'on leur donne comme un voyageur se résigne à la météorologie d'un buffet Berlin n'est la patrie de personne ; on ne s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.000 immigrants qui y arrivent, deux mille à peine sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants — « en vient là, seul, comme il convient pour un séjour provisoire, un voyage d'affaires, un mariage ou un mariage de convenance, ou s'y fixe que pour affaires ; encore bien peu de gens prennent la peine de s'y installer. On a calculé que pour 100.00